



LETTRE A M^R. * * *

*Sur la Description du Feu d'Artifice de l'Hôtel de Ville
de Paris, sous le titre du Temple de l'Honneur.*



Uriez vous crû MONSIEUR, qu'il y eut des personnes assez delicates pour ne pas approuver le titre de TEMPLE DE L'HONNEUR, dont je me suis servi au dessein du Feu d'Artifice préparé pour l'erection de la Statuë du Roy dans l'Hôtel de Ville de Paris. Ce terme leur a paru sentir les restes de l'Idolatrie, & ils ont crû qu'en un temps ou tant de personnes ont tout recemment abjuré leurs erreurs pour embrasser la Religion Catholique, il seroit d'une consequence dangereuse de voir par autorité publique élever un Temple de l'Honneur, & rappeler le Paganisme dans une Ville Chrétienne, pour y ériger une Statuë à un Roy tres Chrétien, qui s'est déclaré de tant de manieres le Protecteur de la Religion.

Comme je suis persuadé que cette delicatesse est un pur effet d'ignorance, ou la malignité n'a point de part, je juge avec l'Apostre S. Paul, que les personnes de mon caractere sont autant obligez à corriger les erreurs des ignorans, qu'à satisfaire les personnes les plus éclairées dans les doutes raisonnables qui peuvent naistre dans leurs esprits.

*Sapientibus
& insipienti-
bus debitor
sum. Rom 1*

Ces personnes auroient souhaité qu'on eut employé le mot de Palais de l'Honneur, plutost que celui de Temple, aussi peu instruits du sens veritable de ce terme, que de la signification naturelle de l'autre.

Le mot de Temple ne signifie pas proprement un lieu consacré, ny purement affecté à des exercices de religion. Il signifie un lieu élevé & tellement disposé qu'il peut estre vû de tous costez, d'ou vient le mot de contempler, pour dire considerer & regarder avec une profonde attention. Les Augures qui fesoient profession aux siecles de l'Idolatrie de conjecturer sur l'avenir par l'inspection du Ciel, donnerent le nom de TEMPLES à ces quatre parties du Ciel que nous nommons points Cardinaux, & y observoient exactement les Phenomenes dont ils se servoient pour establir leurs conjectures.

Nec mare nec tellus, nec cœli lucida templa.

Dit le Poete Lucrece livre 1. vers. 1013. & v. 1063.

Spontè suâ possint in cœli templa volare.

Et quoniam docui mundi mortalia templa

Esse, & nativo consistere corpore cœlum.

Lucr. l. 6. v. 41. & 42.

Lucrece appel le aussi le Ciel le Temple mobile du monde.

At vigiles mundi magnum & versatile templum

Sol & Luna suo lustrantes lumine circum.

Templum
propriè locus,
vel in cœlo
notatus ab
Augure vel in
terra à tuen-
do id est cons-
piciendo di-
ctum, quod ex
omni parte,
vel quod ex
eo omnis pars
aspici possit.
Primo autem
cœlum ipsum
dictum est
Templum,
quia ipsum
primo tuemur
Donatus.

Les Augures donnerent le mesme nom aux endroits de la terre les plus découverts, d'où ils observoient le vol des oiseaux & entre les formules qu'ils employoient en designant ces lieux, ils donnoient le nom de Temples à certains buissons plus remarquables que les autres, en disant *Templa tesqua sunt*.

Le Ciel se nommoit Temple [dit le Grammairien Donat] parce qu'on le voit de tous costez, & que d'abord il se présente aux yeux de tout le monde. Ainsi comme le mot de Ciel que la Religion a consacré, n'empesche pas qu'on ne s'en serve pour expliquer le plafond d'un lit, que l'on nomme communement ciel de lit, je ne vois pas pourquoy on ne pourroit pas retenir le mot de Temple pour dire un lieu public, éminent, considerable, celebre, distingué; puisque mesme Cicéron s'en sert pour exprimer le Palais, *Curia est sedes ac Templum publici Consilii*, N'est ce pas ainsi que l'on peut nommer l'Hostel de Ville de Paris, à l'exemple de celui dont Cicéron a dit *Curia Hostilia Temp'um erat, licet sacra non esset*.

Cic. pro domo

Les parties les plus éminentes de la langue ont le nom de Temples, dans Lucrece.

Linguae circum sudantia templa.

V. 6. 28.

Comme nous nommons palais la partie superieure de la bouche le cerveau où se forment les pensées est appelé par le mesme Autheur le temple de l'esprit. *Fert humanum in pectus, templaque mentis*. 5. v. 104.

Nous nommons aussi les deux costez de la teste entre l'œil & l'oreille Temples de Tempora, sans que personne en ait esté jusqu'à present scandalisé.

Mais quand mesme ce terme ne conviendrait qu'à des édifices Sacrez, pourquoy ne pourroit on pas dans un sens figuré s'en servir pour les puissances de la terre, qui sont des personnes sacrées? On a bien souffert que durant plus d'un siecle les heretiques donnassent le nom de Temples aux lieux de leurs assemblées, qui n'estoient que des lieux où le mensonge, l'erreur, & l'impiété exerçoient une fausse Religion; car on ne peut pas dire que le Temple de Charenton fut le Temple du vray Dieu. On souffroit aussi par un abus encore moins soutenable que l'on nommat les heretiques Messieurs de la Religion, nom qu'ils avoient injustement usurpé puisqu'ils estoient en effet les ennemis de la Religion qu'ils avoient voulu destruire en pretendand de

Sidonius Apollinaris qui fut un grand Eveſque & un Saint canonisé, n'a pas eu la delicateſſe de nos ſcrupuleux, luy qui adreſſant des Vers à l'Empereur Anthemiſus, que Theophanes appelle un homme tres Chreſtien, qui a gouverné l'Empire avec beaucoup de pieté & de Religion, luy offre le ſacrifice de toutes les langues, & l'aſſeure que tous les cœurs des Romains vont eſtre autant de Temples où il recevra & leurs vœux & leurs reſpects.

Αὐτῷ ἁγίῳ
καὶ τῷ ὁ
ἐκ τῶν τῶν
βασιλέων
θεοφ. in
Chron.

*Ergo colat Variæ te Princeps Hostia lingua,
Nam nova Templa tibi Pectora nostra facis.*

Nous liſons dans les annales Eccleſiaſtiques de Baronius que l'an 1186. un Geofroy de Viterbe preſenta au Pape Victor 3. un ouvrage de proſe & de Vers intitulé, *Panthæum*, qui eſtoit le nom du temple des fauſſes divinitez, ſans que le Pape y trouvât rien à dire, & depuis environ 30. ans il a paru en deux volumes des diſcours ſur les feſtes des Saints ſous ce titre *Cœleſte Panthæum, ſive Cœlum novum in feſta & geſta Sanctorum totius anni.* avec l'approbation de Mr. Devalembourg Chanoine de l'Egliſe de Cologne, ſi ſçavant & ſi connu par ſes ouvrages ſur l'Ecriture Sainte & ſur les controverſes.

Enfin on pourroit donner cent exemples des Temples de la Gloire, de la Renommée, de la Juſtice, de la Paix de la Sageſſe, de la Valeur, de la Memoire, de l'Immortalité, dont tous les écrits non ſeulement des Poètes, mais encore de nos Orateurs & de nos Histoſiens meſme ſont remplis, ce qui a fait dire fort plaiſamment à un homme d'eſprit, que les faiſeurs de Decorations eſtoient des Templiers, parcequ'il ne voyoit de tous coſtez que Temples, de la Reconnoiſſance, de la Mort, de la gloire, &c.

Ce n'eſt pas, MONSIEUR, le ſeul ſcrupule qu'on a eu ſur la deſcription de ceſte Feſte. L'inſcription generale de ce pretendu Temple de l'Honneur a tout à fait ſcandalisé ces zelez: Quoy dire de la Ville de Paris à l'égard du Roy, *Devota numini Maieſtatique eius.* Cela n'eſt-il pas une pure flaterie du Paganisme, qui reconnoiſſoit les Empereurs & les Puiffances de la terre pour des Divinitez?

Autre ſcrupule qui naiſt d'ignorance ainſi que le premier: Car le mot Latin *Numen*, ne ſignifie pas en ſon ſens naturel la Divinité, mais la Volonté. C'eſt un mot formé d'un ancien Verbe qui n'eſt plus en uſage. *Nuo volo*, d'où l'on a derivé *nutus: annuo innuo, renuo.* Cicéron nomme l'autorité du Senat *Numen Senatus.* Virgile dit,

Non hæc ſine numine divum.

Pour dire que cela n'eſt pas fait ſans la volonté des Dieux. Ainſi quand on dit de la Ville de Paris, *Devota numini maieſtatique eius.* Cela veut dire dévouée à l'autorité & à la Maieſté du Roy, c'eſt à dire, à ſon ſervice. Cependant pour prevenir les eſprits foibles, on avoit rendu ces mots Latins en ceux cy de noſtre Langue. *Dévoûé à Dieu & au ſervice du Roy*, qui eſt l'imagée de la Maieſté Divine.

Ege dixi dii
estis.
Psal. 82.

S. Ieanch. 6.

S'il y avoit de l'impieté à se servir de ces termes pour les puissances de la terre, qui sont hommes comme nous, il faudroit s'en prendre à Dieu mesme, qui leur donne le nom de Divinité dans les Oracles Sacrez. *J'ay dit vous estes des Dieux*, dit-il aux Princes & aux Magistrats dans le Pseau. 81. Le Fils de Dieu se servit de cette autorité pour se iustifier contre les Juifs qui l'accusoient de blasphemer quand il se nommoit Fils de Dieu. *N'est il pas écrit dans vostre Loy, j'ay dit que vous estes des Dieux? Si donc elle appelle Dieux ceux à qui la parole de Dieu est adressée, & si l'Escripture ne peut estre destruite, comment dites vous que ie blaspheme, &c.*

C'est sur ce témoignage que S. Hierôme, S. Augustin & S. Thomas ont donné le nom de Dieux aux Saints & aux personnes vertueuses. S. Hierôme sur le chap. 16. de S. Mathieu dit, *Qui de Filio Hominis loquuntur, homines sunt: Qui verò Divinitatem eius intelligunt, non homines sed Dii appellantur.* S. Augustin sur le Ps. 49. *Si filii Dei facti sumus, & Dii facti sumus; sed hoc gratie est adoptantis non natura generantis.* S. Thomas opusc. 57. *Vt homines Deos faceret, factus est homo.* S. Augustin Lib. 9. de Civit. Dei Cap. 23. *Si homines dicti sunt Dii quod in populo Dei sunt, quanto magis immortales, &c.*

Juvenal se sert du mot *Numen* pour signifier la puissance: car il dit que rien n'est impossible quand on agit avec prudence, & non pas au hazard, comme ceux qui abandonnent tout à la fortune dont ils font leur Divinité.

*Nullum numen abest si sit prudentia: sed te
Nos facimus Fortunam Deam caeloque locamus.*

Satyr. 9.

Id est nulla virtus, nulla vis abest.

Interpr.

Enfin on ne trouvera pas un seul endroit dans l'Escripture ou le mot de *Numen* ait esté employé pour signifier la Divinité, & il n'est pas plus consacré que celui de Majesté que l'on donne sans scrupule aux Rois, quoyqu'il soit proprement un attribut de la Divinité. Enfin on n'a jamais accusé d'impiété les Recteurs des Vniversitez, de s'arroger un titre qui ne peut convenir qu'à Dieu seul, qui est si souvent nommé par les Peres de l'Eglise *Rector Universitatis*.

Après cela, MONSIEUR, je ne doute pas que les plus scrupuleux ne doivent estre satisfaits sur ces deux termes qui ont excité leurs zele un peu mal à propos, puisqu'il ne faut avoir qu'une mediocre connoissance de la langue Latine & de l'usage de ces mots pour appai'er tous les scrupules qu'une pieté delicate peut faire naître dans des ames un peu plus timides qu'instruites des mysteres de nostre Religion.

Votre tres-humble & tres-obeissant
serviteur C. F. M.

